

L'ARCHE *Editeur*

Claudius LÜNSTEDT

Qui sommes nous

Traduit par
Laurent MUHLEISEN et Frank WEIGEND

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Claudius Lünstedt

QUI NOUS SOMMES

Traduit de l'allemand par Laurent Mubleisen avec la collaboration de Frank Weigand

Personnages: *(dans l'ordre d'apparition)*

JEUNE FEMME AVEC CHIEN D'AVEUGLE

GARÇON 1

GARÇON 2

ELLE

LUI

ÉTUDIANTE

FEMME ALLEMANDE DANS LA SOIXANTAINE (D 60)

FEMME AGÉE

FEMME MOINS ÂGÉE

JEANNE

Espace et Temps:

Europe. Ville moyenne, en France, pas trop loin de la capitale, mais à 375 kilomètres au moins à l'ouest de l'Allemagne. L'action se déroule de nos jours.

©Verlag der Autoren.

Remerciements à Frank Weigand pour sa précieuse collaboration.

1 / Voyante

Une odeur de cheval. Un bruit de sabots de cheval sur un sol meuble. Mais pas la moindre trace de cheval à l'horizon. Au lieu de cela, une jeune femme avec un chien d'aveugle.

JEUNE FEMME AVEC CHIEN D'AVEUGLE Les gens se font toujours de fausses idées. Quand je m'arrête à un feu rouge... et que j'attends de pouvoir continuer mon chemin, souvent quelqu'un dit... génial, ton chien arrive à distinguer le feu vert du feu rouge... animal intelligent. Ils sont drôles... les gens. Un chien voit autant qu'un être humain daltonien, au maximum. Et un chien reste un chien. Il s'arrête aux croisements... c'est tout. C'est à moi de savoir quand je peux traverser la rue... je me fie à ma ouïe. A moi de savoir où je veux aller, c'est parti, et le chien trotte à mes côtés. Ils sont cons... les gens. Et quand leur connerie me met vraiment en colère, je dois me concentrer plus. J'entends tout à coup à l'intérieur de moi un troupeau de chevaux... le bruit de sabots de cheval sur la terre légère... le plus beau bruit du monde. Ça, plus une légère odeur d'étable... et je me sens de nouveau bien.

Bref silence.

Les gens... toujours de fausses idées. Bien sûr que j'arrive à voir quelque chose... la lumière du jour... certains contrastes. La nuit. J'arrive à deviner un passage piéton quand il est bien marqué... du blanc sur le goudron. Une voiture est une sorte de tas informe. Mon monde est en noir et blanc. Quand le soleil brille, il fait clair, c'est évident. Et le monde dans mes rêves est le même, mais j'y évolue sans chien. Et sans me perdre une seule fois. Quand je parle à quelqu'un dans mes rêves, c'est comme dans la réalité. Je sens une masse, mais je ne perçois aucun détail... pas même une tête. Mais que je rêve ou sois éveillée, peu importe... j'embrasse comme tout le monde. Et je me lave comme tout le monde. Je fais l'amour comme tout le monde... peut-être un peu mieux qui sait.

Bref silence.

De fausses idées. J'ai déjà pas mal voyagé... L'Espagne, au bord de la mer et à Madrid aussi. L'Italie... Venise... vraiment beau. Des ruelles. Des ponts minuscules que tu traverses. De l'eau... partout de l'eau. Des pigeons. La Grèce... là aussi j'y suis allée. Et la République Dominicaine... ne m'a pas plu du tout. Trompeur. Tu t'éloignes de 100 mètres des plages à touristes vers l'arrière-pays, et tu vois la misère. Des ordures. Des bidonvilles. Je l'ai senti. Entendu. Me suis fait donner quelques points de vue supplémentaires... je fais toujours ça. Pour ne pas me tromper. D'abord écouter ce que disent les autres, puis décider qui je vais suivre... Me faire ma propre idée... L'Allemagne. N'y suis jamais allée... mais j'aimerais bien. J'aurais d'abord besoin d'un certain nombre d'avis. Alors, dans mon idée, l'Allemagne, c'est comme la France... des paysages verts et de grandes villes... de petites villes... avec une grande densité de population.

2 / Élysée, première partie

GARÇON 1 ICH BIN DA mais l'Allemagne, j'y suis allé que très peu de temps... à peine trois secondes, on était en Alsace, en voiture, et on s'était paumés... exactement là où passait la frontière avant... des petites maisons... des petites cabanes, on est rentrés fissa... très vite en France, oui et ma seule phrase en allemand... c'est ma copine qui... un jour que j'étais triste... ICH BIN DA et... FÜR IMMER... ça m'a carrément touché, oui, et à part ça je sais pas, sauf que les filles en Allemagne, je crois, s'embrassent sur la bouche pour se dire bonjour... c'est carrément mignon, oui, et à part ça je sais pas.

GARÇON 2 Si... Attends un peu. J'avais trouvé ça super beau... dans mon livre d'histoire, une super belle photo avec dessus un allemand... je sais plus trop ce qui s'était passé... je crois qu'un jour, y a une énorme masse de gens qui s'est dirigée vers le mur et qui a commencé à le démolir... des ouvriers du bâtiment peut-être.

GARÇON 1 C'est logique, parce que... l'Allemagne c'est le pays du travail... le coeur du pays, c'est le travail. Oui et à part ça je sais pas, j'y ai jamais mis les pieds... seulement trois secondes.

GARÇON 2 Dans mon livre d'histoire, cette photo super belle... un seul homme au milieu de la foule, il pleut... cheveux mouillés, gens trempés autour de lui... beaucoup beaucoup de gens, et lui au milieu, debout sur le mur taggé de partout, dans la zone libre... une super belle image, l'homme et la foule... cette façon décidée qu'il avait de détruire le mur avec un tout petit ciseau... super beau.

ELLE Ma première fois... je veux dire, que j'ai traversé une frontière dans ma vie... Berlin. Les allemands sont ceux derrière un mur... L'Est. L'Allemagne, c'est l'Est. Jamais pensé que c'était aussi autre chose... l'Allemagne de l'ouest. Parce que l'Allemagne de l'ouest, c'était juste une prolongation de la France, la vraie frontière, elle était à l'est... l'Allemagne. Souvenir des contrôles... j'avais 18 ans. Seule avec les douaniers... et comme sur la photo de mon passeport j'étais plus jeune et plus joufflue... allez. Coiffez vous comme sur la photo. Allez. Gonflez les joues.

LUI A 20 ans, j'ai fait ma première et dernière tentative avec une allemande... Ilse Osterfeld, de Brême. On était tombés amoureux à Avignon, puis elle est rentrée chez elle. J'ai fait chier mes copains jusqu'à ce qu'on parte en caisse... 1300 kilomètres. Visite surprise. Sa soeur s'appelait Karin. Voilà, ensuite ça a tenu un petit peu, mais la fois suivante... elle dit qu'il y avait maintenant quelqu'un d'autre dans sa vie. Je dis... je vais quand même faire une petite visite. Suis monté en stop... Me suis arrêté à Heidelberg. Me suis paumé. Tout à coup un arrêt de bus. Je demande... est-ce que quelqu'un parle français ici? Il y a une femme jeune assise par terre en train de manger une cuisse de poulet, elle dit... oui. Je suis française. Formidable. J'ai changé mon itinéraire, préféré l'accompagner elle... une fugueuse de Belfort. Ilse... plus jamais eu de nouvelles.

ÉTUDIANTE Un étudiant allemand m'a dit... chez nous en Allemagne la discipline est moins forte... la discipline extérieure. On préfère un peu de chaos pendant les cours, parce que... la discipline vient plus tard...d'elle même. On la porte en nous... une discipline intérieure, bien qu'on l'ait jamais cultivée ni à l'école ni à la fac. Mais vous, les français dit-il... vous avez toujours une espèce de discipline extérieure, vous devez rester assis bien sagement, vous n'avez pas le droit de crier, vous devez apprendre les choses par coeur... du pipeau tout ça. Et dès que la fac est terminée, vous vous mettez à vous comportez comme des fous furieux.

D 60 Je suis souabe de naissance, venue ici il y a presque 40 ans... de Stuttgart. Pour le travail... une entreprise allemande de lingerie fine, avec une usine en France. Le patron d'alors... un souabe. Coup de foudre... deux souabes en France. Du coup, nous sommes restés. Il y a tout juste quatre semaines, là, je suis retournée en Allemagne... avec notre Daimler. Immatriculée en France. Juste avant d'arriver en Bade-Wurtemberg... plus d'essence. Jauge tout en bas. Tout à coup, je vois une station de service de l'autre côté de la route... Un vrai coup de chance. Ai juste encore réussi à rouler de l'autre côté... et là des coups de klaxon. Un allemand derrière moi... il freine. Agite les bras derrière son volant. Sort de sa voiture mais ne prend pas d'essence... s'approche et hurle... *Mei lieber Scholli, in Deuschland tuat man des net, isch doch so, gell (Bon sang de bonsoir, en Allemagne, on fait pas ça, c'est comme ça un point c'est tout.)* la ligne continue... oui, et alors, je lui ai dit... *Hailixblehle, Sie Grasdaggl... Pfeifaheini (Bon Dieu de bonsoir, espèce de teckel, allez vous faire).*

3 / La ville et nous, première partie

Quartier résidentiel en banlieue.

FEMME ÂGÉE Vont tout démolir ici.

FEMME MOINS ÂGÉE Non. Ils ont changé d'avis.

FEMME ÂGÉE Sans préavis ?

FEMME MOINS ÂGÉE Changé d'avis... d'avis. Je l'ai lu dans le journal : pas de suites.

FEMME ÂGÉE De fuite ? Tu parles de la conduite de gaz.

FEMME MOINS ÂGÉE De suites. Je parle du journal. C'était marqué dedans.

FEMME ÂGÉE Moderniser, je veux bien, mais de là à démolir tout le quartier, merci bien.

FEMME MOINS ÂGÉE Ils démolissent rien.

FEMME ÂGÉE Ils démolissent rien.

FEMME MOINS ÂGÉE Ils démolissent rien.

FEMME ÂGÉE Très bien, très bien. Mais alors ils vont la mettre où la nouvelle prison... parce que c'est bien ici qu'elle est prévue, la nouvelle prison... surpopulation, à ce qu'il paraît... trop plein... manque de locaux... promiscuité... bref, plus assez de place dans l'ancienne.

FEMME MOINS ÂGÉE Là derrière... en remontant un peu la rue.

FEMME ÂGÉE Là derrière là derrière... où ça là derrière.

FEMME MOINS ÂGÉE Quelle... là où avant il y avait Quelle.

FEMME ÂGÉE Quelle?

FEMME MOINS ÂGÉE Quelle... La Source... Entreprise allemande de vente par correspondance. Tu connais. Secrétaire... Tu as été secrétaire là-bas pendant 20 ans...

FEMME ÂGÉE Quelle transformé en prison... t'es devenue folle.

FEMME MOINS ÂGÉE Faut bien la mettre quelque part la nouvelle prison... on y échappera pas.

FEMME ÂGÉE Alors finalement... exactement là où il y avait Quelle... Quelle La Source, exactement là où en plus ils sont tombés sur la conduite de gaz... arrêt... arrêt immédiat des travaux.

FEMME MOINS ÂGÉE Arrêt des travaux... évidemment. Une conduite de gaz. La Ville a donc décidé...

FEMME ÂGÉE Résilié... comment ça résilié. Creusé oui. Ils ont quand même creusé, finalement, ces salauds... pour la prison, on continue... et que je te creuse...

FEMME MOINS ÂGÉE Rien... personne ne creuse rien en moment.

FEMME ÂGÉE Très bien très bien. Mais qu'ils arrêtent de tout démolir. Je veux dire... qu'on n'ait plus que ces machins sociaux... Prison, logements sociaux. Ça change tout le...

FEMME MOINS ÂGÉE Tableau.

FEMME ÂGÉE Ratio... ça change tout le ratio social... eh bien la répartition des couches... la structure... toute la structure sociale.

FEMME MOINS ÂGÉE Mais ce ne sont pas toujours les étrangers.

FEMME ÂGÉE J'ai jamais dit ça.

FEMME MOINS ÂGÉE Parfois il suffit d'un seul jeune.

FEMME ÂGÉE C'est exactement ce que je dis... ce que tu bredouilles. Tu bredouilles, tout le temps. Parle un peu plus fort voyons... arrête de toujours bredouiller comme ça.

FEMME MOINS ÂGÉE J-e-u-n-e... ce jeune. A saccagé des aires de jeu. S'est glissé dans les jardins, la nuit... tout seul. A même tué des oiseaux en cage... passé sa main dans les cages et leur a tordu le cou. A barbouillé les murs... tout notre pâté de maisons en une seule nuit.

FEMME ÂGÉE Voulait se venger... se venger de la société... il a opté pour la vengeance.

FEMME MOINS ÂGÉE L'autre jour... des cris sur le parking devant la bibliothèque... Au secours, quelqu'un m'a crevé les pneus... en plein jour... à 16 heures. Je te dis. En l'espace d'une demi-heure... avec un couteau. Une demi-heure lui a suffi pour crever les pneus de toutes les voitures.

FEMME ÂGÉE Ça fait un bout de temps qu'ils l'ont arrêté. En centre d'éducation surveillée.

FEMME MOINS ÂGÉE Ils l'ont eu parce qu'il gribouillait son nom sur chaque lieu de crime. À douze ans.

FEMME ÂGÉE Pas la peine de me raconter... je connais je connais. En plus à la police il leur a dit... j'savais pas quoi faire... j'voulais m'amuser.

FEMME MOINS ÂGÉE Et le papa passe le plus clair de son temps en prison.

FEMME ÂGÉE Tu vois. Ils en avaient encore, de la place, pour le papa. Qu'est-ce qu'on a besoin d'une nouvelle prison.

FEMME MOINS ÂGÉE Et la maman ne sait ni lire ni écrire.

FEMME ÂGÉE Autrefois, c'étaient des gitans... des gens de voyage.

FEMME MOINS ÂGÉE Oui mais tu sais avant j'ai toujours bien su le tenir, le gamin, quand il venait me voir à la bibliothèque... On parlait de l'impression des livres. Je lui montrais les vieilles machines. Je lui expliquais... Tu vois, elles ont une longue et belle histoire... ces machines. Que le directeur de l'imprimerie avait été un monsieur, je lui ai dit, qui pendant la deuxième guerre mondiale avait imprimé des tracts antifascistes... qu'on l'avait fusillé et déporté, je lui ai dit. Et voilà le gamin qui me dit... la deuxième guerre mondiale, ah oui je connais. Et quand il a commencé à me raconter, j'étais complètement... je suis restée bouche bée. Aucune idée d'où il tenait... et par où les Allemands avaient envahi le pays... et comment l'armée française a exprès détruit deux ponts pour que les soldats allemands n'arrivent pas à... mais qu'il restait quand même un troisième pont...

FEMME ÂGÉE Il a dû entendre tout ça quelque part... son grand-père gitan peut-être.

FEMME MOINS ÂGÉE En tout cas il est pas bête.

FEMME ÂGÉE Mais une de ces pestes. Et les gens fiables déménagent d'ici. Parce qu'il n'y a plus que ces machins sociaux... la prison et les logements sociaux. En principe, moi je n'ai rien contre eux, là-

dedans... enfin, les habitants... les occupants... les gens quoi, mais en même temps, ils ne font pas vraiment grand-chose pour qu'on les...

FEMME MOINS ÂGÉE Des chômeurs.

FEMME ÂGÉE Certes... mais il y a aussi des chômeurs très bien.

FEMME MOINS ÂGÉE Je parle de gens qui n'ont pas envie de travailler. En France, en Allemagne, en Espagne... partout. Qui passent leur temps à demander des allocations. Et à douze... treize ans, les gosses ont déjà leur propre scooter.

FEMME ÂGÉE Comment ils font, les parents, s'ils ne vont pas travailler.

FEMME MOINS ÂGÉE On peut quand même se poser des questions.

FEMME ÂGÉE La qualité de vie s'est dégradée.

FEMME MOINS ÂGÉE On compte plus ses sous maintenant.

FEMME ÂGÉE Nos usines ferment.

FEMME MOINS ÂGÉE Glaiseux, le sol... une terre grasse. On en faisait des tuiles... La tuilerie. Fermée. En faillite.

FEMME ÂGÉE Quelle... *Ma Source*. Tu sais bien. On était mille dans les années 80. Le catalogue... huit millions d'exemplaires.

FEMME MOINS ÂGÉE Fini... liquidé.

FEMME ÂGÉE Ne reste plus que le logo bleu sur le toit... une baraque en tôle ondulée, orpheline. En Allemagne... plus rien. En Russie seulement... en Russie ça continue.

FEMME MOINS ÂGÉE Une chance que tu sois à la retraite.

4 / Philosophie

Mur arrière d'un établissement scolaire, avec vue sur un long conduit de cheminée à l'horizon. Coucher du soleil. Un endroit idéal pour observer les étoiles.

GARÇON 1 Le monde n'est pas normal, c'est tout. Je ne suis pas normal.

GARÇON 2 Dis. T'es toujours dans ce trip EMO ?

GARÇON 1 Je vais te lire quelque chose écrit par moi, mon gars... écoute : "Madame, j'éprouve le désir incertain de vous demander s'il vous serait possible de réparer mon coeur. En effet j'ai remarqué que celui-ci avait de plus en plus de mal à battre normalement. Cette requête est certes audacieuse, mais il en va de ma survie. En espérant que ces mots ne vous arrivent jamais, je vous aime – au revoir."

GARÇON 2 Sauf que le coeur n'est pas le siège des émotions... erreur. Le coeur est un organe qui ne fait que pulser... une pompe à sang qui est là pour distribuer des globules rouges... de l'oxygène dans notre organisme. Point. C'est tout.

GARÇON 1 C'est correct, mon gars... les émotions viennent directement du poumon. Quand tu as peur, tu respirez vite... de plus en plus vite. L'air se comprime du poumon jusqu'au coeur. Alors, quand

par exemple tu es amoureux... l'air arrive vite, la gorge se serre, et le coeur... eh bien le cœur ne fait que réagir.

GARÇON 2 Dis. Au fait, pourquoi tu t'es laissé pousser les cheveux.

GARÇON 1 Le hasard... tu connais. C'est mon principe. Pile ou face. Pile. Alors je me suis laissé pousser les cheveux.

GARÇON 2 Et ton nouveau look... là aussi j'ai un peu de mal à capter.. Je veux dire, une chaîne de moto autour du cou, deux cadenas et une seule aile d'ange... un peu artificiel, non?

GARÇON 1 Hé, mon gars. Avant, j'étais un genre d'ange. Mais le Créateur m'a foutu à la porte de là-haut. Pendant huit siècles j'avais pas rangé l'antichambre du ciel. Alors, il s'est un peu fâché... il s'est mis à m'engueuler et il m'a cassé une aile, comme ça. J'ai dégringolé illico... pris le chemin le plus court jusqu'à chez toi... et atterri sur tes genoux, direct.

GARÇON 2 Ça va, descends... allez. Descends, j'ai dit... tu vas descendre oui.

Ils se pincent. Se chamaillent.

GARÇON 1 Vas-y. Prête-moi ton dos.

Ils sont assis dos à dos. Se taisent.

GARÇON 1 Embrasse-moi. Juste comme ça... pour notre folie ordinaire.

Ils s'embrassent brièvement.

GARÇON 2 Dis. Est-ce que tu connais la philosophie de l'équilibre des échanges ?

GARÇON 1 Non. Mais t'aurais pas par hasard mangé de l'ananas juste avant, ou un truc du genre... tout à coup j'ai un de ces goûts d'ananas sur la langue, grave.

GARÇON 2 La philosophie de l'équilibre des échanges... d'abord tu dois faire un graphique de ta vie. Parfois la courbe monte et parfois elle redescend.

GARÇON 1 Donne un exemple... Moi j'ai toujours besoin d'un exemple.

GARÇON 2 Par exemple tu veux t'acheter un scooter. Logique. Avant tout, gagner de l'argent, faire des petits boulots... tu sais bien, moi comme un crétin aux rayons vêtements de l'hypermarché, toi comme un gogol dans ce soi-disant restaurant... ok.

Donc là, la courbe descend. Mais tout à coup, après, tu as l'argent qu'il te faut et tu achètes le scooter... la courbe monte. Elle est carrément au zénith. Donc. Si tu veux quelque chose en particulier, il faut toujours que tu donnes quelque chose de la même taille en échange.

GARÇON 1 L'ananas... tu sens l'ananas mais grave.

GARÇON 2 Tu te fous de ma gueule ou quoi.

GARÇON 1 Ok ok. La courbe...logique. Après, elle redescend... ta courbe. Fait chier... ta courbe. Viens, on fait quelque chose de pratique, pas seulement de la théorie tout le temps... L'aventure.

GARÇON 2 Oui, mais là il faut d'abord que je règle la question du scooter... mais dès que j'ai mon

scooter... dès que la courbe remonte... ok. L'aventure.

GARÇON 1 L'Allemagne.

GARÇON 2 L'Allemagne... pourquoi. Je vois aucun paysage... Dans ma tête, une mire... un grésillement ... pourquoi l'Allemagne.

GARÇON 1 Parce que ça déchire, mon gars. On nous l'a dit l'autre jour en géo... t'as pas fait attention, mon gars. Qu'ils ont que des forêts là-bas... la Forêt Noire. Mais alors vraiment noire.

GARÇON 2 Oui, mais est-ce que j'y arriverai avec mon scooter...

GARÇON 1 Nous deux, mon gars... sans rien, seulement sac de couchage.

GARÇON 2 Dis. C'est autorisé ce genre de trucs.

GARÇON 1 Hé, mon gars.

GARÇON 2 Adjugé. Dès que j'ai mon scooter... dès que la courbe remonte... la forêt allemande. D'accord.

GARÇON 1 La solitude, mon gars. Nous découvrir nous-mêmes dans la solitude... qui nous sommes... je veux dire, pas pourquoi tu es là, ou ce genre de truc, pas un objectif aussi ouf, tout simplement comprendre un peu mieux ce que tu cherches, là au fond de toi... au fin fond de ton poumon.

GARÇON 2 Ok, mais seulement s'il fait pas trop froid là-bas... en Allemagne. Et s'il pleut pas. Et pas d'animaux. Et pas de ces idiots qui te courent après pour te taxer des cigarettes ou un truc du genre.

GARÇON 1 Pile ou face.

GARÇON 2 Face.

GARÇON 1 Ok, mon gars. Un... deux... trois...

Ils crient en chœur.

GARÇON 1+2 BRÛLE MON HUMANISME! BRÛLE MON LIBÉRALISME!
BRÛLE MON FANATISME! BRÛLE MON CYNISME! BRÛLE MON
ANGÉLISME!

5 / Amour

L'après-midi sur le banc du parc. Marchandise bon marché, des années 60, entièrement en béton. Indéplaçable, car cimenté dans le sol pour le protéger d'éventuels vols. Quatre blocs indépendants. Deux blocs latéraux losangés, un dossier étroit et une assise légèrement inclinée vers l'arrière. Très inconfortable. Malgré tout, ELLE et LUI y sont assis depuis un bon moment déjà, avec vue sur les logements sociaux... et continuent à y rester assis, et encore, et encore.

I

LUI Ce que ces maisons ont de particulier... le crépi. Tu vois... rien n'a changé. Du crépi avec des points noirs. Sur la façade, dans la cage d'escalier et même dans les appartements, sur les plafonds et sur les murs... Du crépi avec des points noirs.

ELLE Du crépi sale pour des gens sales... c'était comme ça à l'époque, dans les années 60.

LUI Et il était interdit de peindre dessus.

ELLE L'appartement de gauche... ma chambre était au troisième étage.

ER Avec nos langues, on restait parfois collés contre le mur à l'endroit exact où il y avait ton lit... moi à gauche et toi à droite on avait léché le crépi jusqu'à ce qu'à mi-chemin, on...

SIE Mon dieu... la honte. La honte vraiment.

ER Quatorze... quand on a commencé à sortir ensemble, j'avais quatorze ans... tu te rappelles. Je voulais aller à la mer avec ton frère. Juste avant de partir, il me demande... dis. Ça te gêne, si ma soeur vient avec nous... nan. Puis on s'est tous endormis dans le train de nuit... et bien sûr on a loupé l'arrêt au petit matin. On s'est dit... pas de problème. On sortira au prochain. Refermé les yeux un petit moment, et quand je me réveille... le train recommence à rouler. On avait aussi loupé l'arrêt suivant, carrément... allez c'est parti. J'ai ouvert grand la portière et j'ai crié... Les gars. On saute. Bien sûr qu'on y arrive... Grouillez-vous. D'abord les bagages, et tout de suite après, moi. Toi et ton frère, je vous ai encore encouragés... allez-y. Hésitation. Le train accélère... allez, sautez... et finalement tu l'as fait et un peu après ton frère... Vous vous êtes méchamment ramassés dans un champ. Perdus connaissance.

ELLE Comme si c'était hier... puis on est allé à l'hôpital je ne sais plus comment... sur un camion à ridelles près de la route de sortie derrière le champ. J'avais une bosse... toute ma tête n'était qu'une bosse.

LUI Ton frère ne me l'a jamais pardonné.

ELLE Il était en plus mal en point que moi. Traumatisme crânio-cérébral... hospitalisation.

LUI Oui... une chance pour nous. Nous sommes allés à la mer... tout seuls. C'était merveilleux.

Bref silence.

ELLE Et pourquoi est-ce que tout ça remonte justement aujourd'hui. Je veux dire... 30 ans, c'est la moitié d'une vie. Et tout à coup tu prends le téléphone et tu te manifestes.

LUI Tu étais mon premier grand amour.

ELLE Je t'en prie. C'était une autre époque.

LUI Pas de sida. Parfois on était jusqu'à douze seuls à la maison... personne ne savait qui allait avec qui... insouciant. On était tout bonnement insouciant.

SIE Maintenant, une amitié normale, c'est aussi quelque chose de beau.

ER Oui oui... bien sûr. Mais tu me connais. Je suis un sentimental... même dans le travail. Je n'arrive pas à travailler, si je n'aime pas quelque chose... sinon je sens comme une tension. J'ai tout simplement besoin... je sais pas comment le formuler... pas simplement de collègues...

ELLE Tu as besoin d'amoureuses.

II

La nuit tombe.

LUI Au fait, pourquoi tu t'es séparée de moi à l'époque... je veux dire, on était quand même très heureux... non. Tout compte fait, on était on ne peut mieux.

ELLE Gerhard.

LUI Gerhard... Bon sang mais qui...

ELLE L'Allemagne... échange franco-allemand... L'Est... Halle sur la Saale... RDA. J'avais 18 ans. Gerhard venait de Weißenfels et faisait ses études à Halle. C'était le responsable de notre groupe franco-allemand... un caractère difficile, incroyablement difficile.

LUI Tu vois. J'avais pas du tout pris ça au sérieux à l'époque... l'Est.

ELLE Je m'étais même renseignée pour savoir si je ne pouvais pas émigrer à Halle... allemande de l'Est. J'aurais dû devenir allemande de l'Est... renoncer à ma nationalité française. Ça je ne voulais pas. Il a tiré la sonnette d'alarme... m'a plaquée au bout de deux ans... 1980. J'ai pas arrêté de pleurer pendant trois jours... on ne s'est plus jamais revu... jamais.

LUI Et bien heureusement.

ELLE Pourquoi.

LUI Que tu ne sois pas allée te perdre.

ELLE Mais quand même ça m'avait plu...

LUI Halle?

ELLE Parce que les autres allemands... je veux dire les allemands de l'Ouest étaient plus superficiels. Leur modèle c'était l'Amérique... je m'en souviens. Parfois je disais à Gerhard des phrases du genre... c'est pas rentable... ce à quoi lui... on dit pas ce genre de choses, c'est de l'Allemand économique. J'avais jamais imaginée que la langue puisse être à ce point lourde de sens. Ou bien... ça sera d'aucun profit... et lui... tu peux m'expliquer ce que le profit vient faire là-dedans. Au lieu de ça Gerhard disait toujours... Honnêtement... Ce genre de mot... Honnêtement.

LUI Honnêtement... Comment ça honnêtement. Je comprends pas. C'est oui ou non, soit soit... étrange, la langue allemande.

ELLE Mais quand tu écoutais les gens dans la rue ou les annonces dans le tram... ça avait quelque chose d'agréable. Une langue féminine... L'Allemand est une langue féminine.

III

Il fait presque nuit.

LUI Je me suis séparé de Jeanne.

ELLE Ta femme? Je suis désolée.

LUI On avait décidé de faire un break... des chemins séparés. Une nouveau départ . Sentir ce qui restait encore...

ELLE Bien sûr... tu es un sentimental.

LUI Oui et quand je suis allé voir Jeanne deux mois plus tard dans son nouveau cabinet... elle venait juste de se mettre à son compte en tant...

JEANNE et LUI... qu'éducatrice de santé.

ELLE Éducatrice ?

JEANNE et LUI Éducatrice de santé.

LUI Oui, un truc pour des gens malades dans une époque malade... un machin ésotérique quoi. Alors j'arrive tard dans l'après-midi dans son cabinet blanchi à la chaux au rez-de-chaussée de quelque maison préfabriquée construite à la va-vite... maison de médecins à proximité du centre ville. Il y a encore de la lumière... des vitres en verre opaque...

JEANNE et LUI Contre les regards curieux.

LUI Je sonne... j'avais pas prévu. Elle m'ouvre dans sa blouse blanche... un vide sidéral. Accueil distant, elle me serre la main, comme si j'étais l'un de ses...

JEANNE et LUI... clients.

LUI Car elle disait toujours...

ELLE Clients ?

LUI Pas patients.

ELLE Clients ?

JEANNE Ce sont mes clients... pas mes patients.

ELLE Clients ?

JEANNE Clients. Parce que le mot patient contient la syllabe pa... pa comme passif... En tant que éducatrice de santé, je veille à ce que mes clients soient...

JEANNE et LUI actifs et pas passifs.

ELLE Clients ?

JEANNE Donc qu'ils ne soient pas de simples malades, mais actifs par rapport...

JEANNE et LUI Actifs et responsables...

JEANNE Actifs et responsables par rapport à leur santé... Mon Dieu, c'est toi.

LUI Jeanne, eh bien oui...

JEANNE Je pensais que tu étais peut-être fâché... ça fait une éternité.

LUI Jeanne, eh bien oui je suis venu aujourd'hui pour te dire...

JEANNE C'est toi, et pourtant j'ai la nette impression que chacun de nous a énormément... j'étais dans le désert... au Maroc. Suis rentrée tout récemment... fatiguée. Ça m'a bien remuée... c'est fort, tout ce qu'on a là au fond de soi... le désert a un de ces effets.

LUI Et le cabinet? Tu as pu fermer comme ça pour partir en vacances?

JEANNE Non non... pas en vacances. J'ai appris des choses là-bas. Du tantra... et tout ce qui va avec. C'est toi, et moi qui ce matin me disais encore... mon Dieu. Il faudrait quand même que tu l'appelles.. j'ai tellement de choses à te dire.

LUI Au Maroc. Excuse-moi, mais du tantra au Maroc... ça c'est quand même assez idiot.

JEANNE Tu as des blocages, mon cher... des problèmes dans la tête. Fais attention. L'homme a une psyché. Et les émotions que tu ravales se transforment en maladie. Fais bien attention à ne pas...

LUI Jeanne, je crois qu'on soit pas sur la même longueur d'onde en ce moment... je n'ai pas de blocages dans la tête. Il m'est arrivé un truc dont je voulais parler...

JEANNE C'est pas vrai. T'as quand même fini par devenir homo.

LUI Non, c'est pas ça.

JEANNE Chômeur.

LUI Non. J'ai retrouvé mon amour de jeunesse.

ELLE et JEANNE Mon Dieu.

LUI Eh bien oui.

ELLE et JEANNE Mon Dieu mon Dieu.

LUI Amour de jeunesse.

ELLE T'as pas dit ça.

LUI Si. J'ai exactement dit ça, et juste après je me suis séparé d'elle.

ELLE Tu veux rire.

LUI Les éléphants. Quand il y a une période de sécheresse, les animaux les plus jeunes devancent un peu le troupeau... pour localiser le point d'eau le plus proche. Les plus âgés restent sur place et martèlent le sol avec leurs pattes, en rythme pour que l'eau remonte progressivement... tu comprends. C'est exactement comme ça que je suis. Je ne cours pas... non. Je martèle le sol du pied jusqu'à ce que l'eau arrive. Mais dès que je comprends que l'eau n'arrivera pas, je me mets en mouvement et je continue à avancer. Quand la source est tarie, c'est que c'est fini... pour toujours.

ELLE Mais c'est juste de la poésie, ça

LUI Écoute. J'aimerais bien aller avec toi sur une toute petite île en Bretagne... un kilomètre de large et cinq kilomètres de long. Seulement nous deux. La plupart des gens arrivent le matin en bateau et repartent dans l'après-midi... ne savent pas ce qu'ils ratent. L'année dernière... j'avais même réussi à convaincre le curé du village de me prêter la clé de sa chapelle, au sommet des falaises au dessus de la

mer. J'y ai passé une nuit... Au clair de la lune, c'était magnifique.

ELLE Et avec qui tu l'as passée cette nuit.

LUI Ça n'a pas d'importance. Une seule chose importe. Quand il n'y a pas de défi... pas d'amour, je me fais chier très vite.

ELLE Non. Désolée. Je n'ai aucune envie d'aller détecter des nappes phréatiques avec toi et tes éléphants. Quand la source est tarie c'est que c'est fini... pour toujours.

LUI Ah toi... tu me rends fou.

Elle l'embrasse.

ELLE Adieu.

6 / Intermède, ailleurs

Un restaurant, directement au bord de la mer, peut-être en Bretagne. Sur la façade, le nom, écrit au pinceau. Début de soirée. Température très agréable... coucher du soleil. Ciel sans nuage, vent léger... ni trop froid ni trop chaud. Des mouettes. Quelques vieux bateaux. Des bancs de sable. Un léger ressac. Des platanes et une terrasse avec des fleurs partout. Des tables dressées, avec des serviettes blanches. Des vélos. Un petit bar juste à côté. De temps en temps une voiture qui manœuvre entre les tables. Des clients arrivent. Bref : le cliché de la France sereine.

GARÇON 1 De la pollution lumineuse partout, mais en Bretagne... rien, ici, ils éteignent l'éclairage public à dix heures et demi dans le village. J'ai vu un ciel tellement d'enfer que j'ai fini par tomber à la renverse à force de lever la tête en arrière... la Bretagne... le pied intégral. J'étais sur une plage, mon gars, c'était d'enfer je te dis. Devant moi la mer... immense... me suis jeté dedans et j'ai nagé le crawl... avec des potes, jusqu'à un récif au milieu de l'eau. Je m'y suis accroché, me suis ouvert les pieds... j'ai failli me déchirer toute la jambe, mais aucune douleur, parce que... des décharges d'endorphines. Faut que j'y retourne, je me suis dit, à ce récif... c'est mon pays... la France... la Bretagne.

GARÇON 2 La lumière... alors en Allemagne laisse tomber, parce que... de la forêt. La Forêt-Noire. Tu te rappelles, en géo, y a pas longtemps... rien que de la forêt, un max de forêt. En Allemagne, c'est simple, y a pas de couleurs et pas de lumière. Trop de noir. Même les footballeurs sont habillés en noir.

GARÇON 1 Nous deux, mon gars. On se casse en Allemagne, sans rien... de la solitude. Nous découvrir nous-mêmes dans la solitude noire.

7 / Elysée, deuxième partie

FEMME MOINS ÂGÉE Mon père... prisonnier de guerre en Allemagne. Un jour, un ami vient trouver ma mère au village. Il lui apporte l'acte de décès et une photo de la tombe. Ensuite ma mère... a commencé quelque chose avec un allemand. Sa soeur aussi... tondues. À l'époque, on faisait ça à toutes les femmes qui... avec des allemands... bon. Trois ans plus tard... en 1948, voilà que mon père revient quand même à la maison. J'avais six ans. Mais moi... ah oui j'ai encore quelque chose. Une pipe à tabac avec ses initiales. Il l'avait taillée en Allemagne... pendant sa captivité.

D 60 Deux pays... sur le papier, pas la moindre raison pour qu'ils deviennent jamais amis... la France et l'Allemagne. Mais puisque même ces deux là ont fini par devenir un couple, ça devrait quand même être possible de résoudre tous les foyers de crises... je veux dire dans le monde.

LUI Ce matin dans le train. Pas eu le temps de m'acheter vite fait un billet avant le départ... suis tout de suite allé voir le contrôleur... écoutez, aujourd'hui exceptionnellement j'ai pas de billet... pas eu le temps, suis arrivé trop tard à la gare, je voulais juste vous prévenir pour que... et lui... bien sûr, pas de problème, je viens vous voir toute à l'heure. Bon. Dix minutes plus tard, il est devant moi et il dit... je dois malheureusement vous dresser une amende... Dites donc. J'ai vu rouge... quand même je viens juste d'expliquer que j'avais pas eu le temps... je paie mon billet... et pas un centime de plus. Il en démord pas. Je suis donc allé trouver le chef de train. J'ai passé une demi-heure à discuter avec lui... quand même c'est pas comme si je voulais voyager gratis... Vous êtes un service public... vous avez une marge de manoeuvre... vous n'êtes quand même pas obligés, et à ce propos, ça y est, on est tous redevenu des petits opportunistes... des collabos qui font comme on leur dit de faire, comme à l'époque... pas besoin de vous faire un dessin. Oui oui, dit-il... vous avez raison. C'est ça la jeune génération... ils reçoivent des ordres. Tolérance zéro. Parce que... la tricherie. La France est le pays des tricheurs. La Coupe du Monde à cause d'une main... des tricheurs.

FEMME ÂGÉE Mon mari... il était soldat. Après la guerre, il avait été affecté en Allemagne... à Mannheim, plus tard à Spire. A l'époque, il n'y avait pratiquement pas d'hommes en Allemagne... que des vieux et des handicapés. Les femmes trimaient jour et nuit... à déblayer des ruines, éclairées la nuit par d'énormes lampes. Des chaînes de seaux pleins de décombres. Des morceaux de granit et des poutrelles d'acier. Elles grattaient le mortier sur les briques des immeubles démolis. Quelques mois plus tard, on était sous-locataires chez le Docteur Bellmast... On l'appelait le père Bellmast, et on s'était partagé la maison... nous en bas, lui en haut. La nuit je ne fermais pas l'oeil, parce que le père Bellmast ronflait horriblement. J'avais 19 ans, je venais d'avoir mon premier enfant et j'avais droit à une bonne... Anneliese. Elle n'aimait pas notre père Bellmast. Elle ne voulait même pas lui dire bonjour quand elle venait tôt le matin. Des années plus tard, quand je suis retournée lui rendre visite en Allemagne, j'ai fini par lui poser la question... Anneliese, pourquoi vous étiez si renfermée à l'époque... pourquoi. Là elle me dit qu'elle n'aimait pas le père Bellmast parce qu'il avait été SS... et alors. C'était du passé. D'ailleurs moi je le savais depuis longtemps... ce n'était pas la peine que notre Anneliese se torture à ce point. Oui, dès le premier jour le père Bellmast nous avait montré son album photo... comme il avait belle allure dans son uniforme.

ÉTUDIANTE La politique... alors, dans ma famille, ça a toujours été un tabou. Un jour, je demande à mon père ce qu'il avait fait pendant la guerre d'Algérie... pas de réponse. Puis je demande à ma mère ce qui s'était passé en mai 68... elle habitait Paris à l'époque. Elle a réfléchi un moment... attends voir, mai 68... ça me dit quelque chose. Ah oui. C'était horrible... il n'y avait plus d'essence. Maman. Et l'Allemagne, ça te fait penser à quoi... Bach. On aime Bach.

D 60 Les années 80. Sur une aire d'autoroute en Allemagne. Nos amis français ont été terriblement impressionnés. De voir que les allemands vidaient toujours leurs cendriers si proprement dans les poubelles.

ÉTUDIANTE Je veux disparaître. Ne pas être prise pour une française... je veux qu'on me confonde, qu'on me prenne, je ne sais pas, pour une suédoise, une danoise ou une allemande... oui. Toute cette merde dans laquelle le président... moi j'ai pas voté pour. Élections de merde. Aucune prise en compte des votes blancs... considérés comme nuls. Mais ne pas faire de croix, c'est aussi faire un choix. Tu restes pas chez toi, assis sur ton canapé. Tu... exprimes le fait... que tu aimerais bien voter mais que c'est impossible. Pas les bons candidats. Tout ce bla-bla sur la liberté, l'égalité, la fraternité... Ok, au début, bien sûr... la Révolution... changer l'ordre des choses avec toute cette force, cette énergie... de façon radicale et violente, mais avec de l'espoir. La France tricolore... aujourd'hui, plus qu'un symbole débile. Trois couleurs arrangées... de la déco. Un drapeau. Ok. Mais je ne vais quand même pas aller me balader dans la rue avec un drapeau. Un drapeau sur le T-shirt... mettre son drapeau à la fenêtre le 14 juillet... pour moi c'est suspect tout ça.

Bref silence.

Mon grand-père... lui aussi un de ces citoyens convaincus et sa femme, n'en parlons pas... croyait à la nation dur comme fer... l'identité française apprise au berceau. Ok. Mais si quelque chose comme l'amour éternel... alors, mes grands-parents. 70 ans de mariage. De la passion jusqu'à la mort... des gestes d'adolescents. Pas de tremblement... la voix claire. Du style. De la classe. De la culture. Mon grand-père était d'un milieu paysan... plus tard il est devenu manager dans le pétrole à Paris. Carrière impressionnante. Et il aimait les langues étrangères... l'allemand. Je l'ai vu apprendre l'allemand. Ok. Dès le début de la guerre, il s'est retrouvé en captivité... un camp. Quand il a eu le droit de rentrer chez lui, il avait perdu 30 kilos. A profité d'un convoi américain... ceux-là avaient fait la fête et s'étaient saoulés. Ils ont envoyé tout le groupe dans un ravin, près de la frontière. Mon grand-père a perdu un oeil... et conscience. L'hôpital. Les amoureux sont restés séparés 18 mois de plus. Plus tard, mon grand-père n'a jamais parlé de la guerre, jamais parlé des allemands... nous voulons notre paix, disait-il. Ce n'est qu'à la toute fin de sa vie, qu'il a décidé... de me raconter sa plus grande honte. Qu'il ne s'était pas servi de son arme, parce que... À l'époque de sa captivité, ses collègues préféraient se tuer plutôt de se rendre aux allemands. Pendant 30 ans, disait-il... Pendant 30 ans j'ai regretté de ne pas m'être... l'honneur blessé. Parce que je m'étais laissé attraper par l'ennemi.

Très bref silence.

Et j'en suis sûre. Sa femme... ma grand-mère le lui aurait pardonné, s'il s'était véritablement... non. Elle l'aurait même compris.

8 / La Ville et nous, deuxième partie

Quartier résidentiel en banlieue.

FEMME MOINS ÂGÉE D'abord Quelle... Quelle La Source, puis la conduite de gaz et maintenant des morts. Juste sous les fondations La Source... ils ont découvert un sarcophage. Avec des morts dedans. Et de la poterie.

FEMME ÂGÉE Arrêt des travaux... Arrêt immédiat... faut que le maire dise haut et clair : stop.

FEMME MOINS ÂGÉE C'est assuré... pas de souci. Le maire a fait mettre en dépôt l'intégralité des objets. Plus tard il veut poser une plaque sur le mur de la prison... mettre la poterie dans des vitrines et la montrer aux prisonniers pendant le déjeuner. Leur faire prendre conscience. Qu'ils se trouvent dans une ville importante...

FEMME ÂGÉE Et qu'est-ce qui rappellera Quelle La Source ici ?

FEMME MOINS ÂGÉE Propose-le lui... écris au maire. Qu'il pose une deuxième plaque... Ici, dans les années 80, Quelle *Ta* Source... et son catalogue à huit millions d'exemplaires.

FEMME ÂGÉE Ici, on n'a droit qu'à la merde... l'incinérateur des déchets. La station d'épuration. La prison. C'est le maire lui-même qui l'a dit, texto.

FEMME MOINS ÂGÉE C'est pas lui... c'est la région qui décide. Les plaques commémoratives... là il a le droit de décider.

FEMME ÂGÉE Mais on en a une, de prison.

FEMME MOINS ÂGÉE La qualité de vie a baissé... tu l'as dit toi-même. Qu'il n'y avait plus de gens

solides ici... tu l'as dit ou non.

FEMME ÂGÉE Pourquoi pas de ceinture verte pour nous... là où se trouvait *Ma Source*, avant, il va en jaillir bientôt une nouvelle... fontaines, orgues et jets d'eau... chemins pavés, bancs publics et un joli kiosk.

FEMME MOINS ÂGÉE Mon dieu. Tu ne peux pas passer tout ton temps à ne t'occuper que de trottoirs surbaissés... d'aménagements urbains adaptés aux personnes âgées. Enfin de nouveau un grand projet. Ça crée de l'emploi. Et quand il y a plus d'emploi, il y a plus de prospérité.

FEMME ÂGÉE Je l'ai entendu à la radio. Qu'il a peur, le maire. Qu'on nous envoie des prisonniers d'autres villes. Et que leurs familles viennent les voir. Et que ces familles aillent faire des conneries en ville, parce que... quand quelqu'un est en prison... ça doit venir de quelque part... le mal.

FEMME MOINS ÂGÉE C'est bien surveillé, une prison. Et quand il y a plus de police, il y a plus de sécurité.

FEMME ÂGÉE Il a pourtant bien dit qu'une prison, ça avait tendance à attirer de mauvaises gens.

FEMME MOINS ÂGÉE Et toi tu as tendance à être réac... je veux dire rétro... bref, hostile au progrès.

FEMME ÂGÉE Arrête. Tu passes ton temps à défendre ce projet superflu de nouvelle prison.

FEMME MOINS ÂGÉE Je ne défends rien du tout... seulement je suis moderne. Essaie donc de voir l'avenir un peu plus en rose.

FEMME ÂGÉE Ton mari... mais oui peut-être qu'il est impliqué dans ce projet. Il a reçu une commande pour cette prison... allez. Parle.

FEMME MOINS ÂGÉE Mon mari sait où est sa place.

FEMME ÂGÉE Ton mari... prend ce qu'on lui donne. Avoue-le... parle.

FEMME MOINS ÂGÉE Mon mari a besoin de travail.

FEMME ÂGÉE Ton mari... détruit *La Source* pour une nouvelle prison.

FEMME MOINS ÂGÉE Baraques en tôle ondulée, orphelines... tu l'as dit toi-même.

FEMME ÂGÉE La Russie... en Russie ça continue.

FEMME MOINS ÂGÉE Tu ne veux quand même pas que j'envoie mon mari en Russie.

FEMME ÂGÉE Puisque tu me poses la question... il ne mériterait rien d'autre.

9 / La Chaîne alimentaire, première partie

ÉTUDIANTE Dans les années 70 c'était chic... ok, nos parents voulaient ressembler à des américains... être américains, s'inventer des besoins... se persuader qu'ils avaient tout le temps besoin de quelque chose, eux, par exemple, tombés malades pendant la nuit... une allergie alors tout de suite il fallait acheter un remède... ok, mais la vraie maladie, c'était le caddie... de plus en plus grand...

hypertrophié, comme nos hypermarchés... des monstres. Tu t'y perds, tu te sens tout petit... on dirait des gymnases, on pourrait les remplir de lits aussi... une morgue. Ce que je déteste ça... je veux pouvoir parler aux gens, me renseigner sur les produits et les producteurs, sans avoir d'abord à appeler un numéro quand j'ai une question... de toute façon, ils le font exprès tout ça... ceux de l'hypermarché, pour que, toute seule avec mon caddie hypertrophié, j'entasse les produits, par peur et par frustration... mais toujours sur la brèche. Et puis pour les enfants c'est la même chose mais en petit... et de toute façon, les enfants adorent les hypermarchés, parce qu'ils adorent pousser leurs caddies minuscules de ci de là... Lavage de cerveau. Ceux de l'hypermarché réussissent même à te faire croire que c'est un atout d'habiter tout près de l'hypermarché... position stratégique, parce que l'hypermarché ne t'offre rien que du bon... alors maintenant vous allez tous m'écouter et faire attention. Allez donc un peu plus souvent y voler quelque chose, dans votre hypermarché... allez lui nuire un peu, à l'hypermarché... il se gêne pas pour nous nuire aussi, lui... parce que l'hypermarché, il s'en fout royalement que tu vives et manges mal et que tu te scléroses le cerveau avec sa bouffe en conserve pour rats, et quand tu veux t'acheter un nouveau truc à porter, pas de problème, ça aussi, tu peux l'avoir dans ton hypermarché, mets-la juste au-dessus, ta fringue de merde, il reste toujours un peu de place dans ton caddie... il y a quelque jours tiens... tout à coup je me suis retrouvé je sais pas comment dans une sorte de sous-boutique au milieu de l'hypermarché...

ÉTUDIANTE Excusez-moi... ou est-ce que je peux dire tu....

GARÇON 2 Bien sûr... t'as besoin de quoi.

ÉTUDIANTE Est-ce que tu as quelque chose de simple pour ma fille... un t-shirt. Rouge ou vert... mais avec rien marqué dessus s'il te plaît et surtout pas en langue anglaise. Une marque française peut-être.

GARÇON 2 Nan. On a pas ça.

ÉTUDIANTE Mais où est la logique là-dedans. Tu es français non. Mais t'as que des trucs avec des phrases ou des mots en anglais dessus.

GARÇON 2 Oui... enfin... et alors. C'est pas mes fringues à moi.

ÉTUDIANTE Moi j'ai besoin d'un certain degré de sémiologie. De sens. De discernement, pour pouvoir décoder les choses... tu piges.

GARÇON 2 Bien sûr... Philosophie de l'équilibre des échanges. Si je veux m'acheter quelque chose... un scooter par exemple, il faut que je bosse pour ça. C'est aussi simple que ça.

ÉTUDIANTE Non. Tu es ici et tu vends des trucs. Tu te fais embrigader... utiliser... tu comprends.

GARÇON 2 Bien sûr que je comprends. Je suis français. Mais quand même, notre génération sait toujours assez bien comment s'appellent ses fringues. En ce moment, c'est Adidas qui est cool... pas français, ou Nike... pas mal non plus.

ÉTUDIANTE Adidas... eh bien, va voir un peu en Allemagne. Là-bas, y a pas de mode du tout. Mais ici... chez nous, les mères mettent à leur petite fille la même chose que ce qu'elles ont sur elles... jupes asymétriques, des trucs qui brillent, avec des strings par-dessous... et tout ça les transforment en petites putes.

GARÇON 2 Les strings pour enfants c'est fini.. retirés de la vente.

ÉTUDIANTE Et les garçons... pas mieux. A peine ils ont six ans, qu'on leur refille de nouveau ces

pantalons « j'ai fait caca dans ma culotte », à pont et à bretelles... des machins ridicules, et qui en plus existent seulement en deux couleurs... bleu et kaki. Les filles, des petites putes et les garçons... des petits merdeux.

GARÇON 2 Tu voulais un t-shirt, c'est ça ? Peut-être quelque chose de coloré.

ÉTUDIANTE Tu t'en fous royalement de ce que je veux et pour qui... royalement.

GARÇON 2 Eh bien, à votre... à ton âge... pour toi, je verrais plutôt un tailleur... des talons.

ÉTUDIANTE Dis donc tu veux me prendre la tête, là... avec la mode... avec ces stylistes à la con qui te dictent comment je dois m'habiller...

GARÇON 2 Je voulais juste te donner un conseil...

ÉTUDIANTE Ces stylistes à la con te parlent de couleur et eux-mêmes ils s'habillent en noir. Pardon. Pourquoi ces créateurs de merde sont-ils toujours habillés en noir de la tête aux pieds, si leur grand rêve c'est la couleur... quelque chose de coloré... un look de perroquet. Je te vais de dire pourquoi...

GARÇON 2 Quelque chose de noir... un t-shirt... t-shirt noir.

ÉTUDIANTE Ils portent du noir... du noir. Parce qu'ils ont peur... peur des mauvaises langues... qu'on rigole... qu'on se moque d'eux. Tu comprends. Si tu n'allumes pas bientôt ton cerveau, tu cours à ta ruine. Consommer. Mondialiser. Relativiser. Nivelier. Tu comprends ça.

GARÇON 2 Nivéa... non, je sais pas.

Bref silence.

ÉTUDIANTE Puis j'ai pétié un plomb, et j'ai crié... j'ai hurlé après ce gamin. Qu'il avait un virus dans le cerveau. Qu'en plus, il collaborait avec les patrons de l'hypermarché... des tueurs en masse. La mort par malnutrition... je sais... n'apparaît dans aucune statistique, mais les morts, ils existent quand même. Le système est malade. Oui, et si du jour au lendemain on n'avait plus de pétrole, la France resterait autonome six jours exactement. C'est prouvé... pas plus de six jours nos propres récoltes suffiraient pour nourrir la population... Patience. Patience. Patience. Si dès aujourd'hui plus personne n'allait à l'hypermarché... ok, c'est pas facile, ils faudrait qu'on se tienne les coudes... qu'on s'entraide, qu'on commence par se partager la minuscule récolte entre nous. Mais si vraiment un jour, plus personne ne fait ses courses à l'hypermarché... Le pouvoir. Le pouvoir. Le pouvoir. Ils seraient obligés de fermer en un rien de temps. Et nous... on passerait simplement à autre chose... je sais pas. On cultiverait des guérets, on ferait nos propres récoltes... oui en fait, pourquoi pas.

10 / Elysée, troisième partie

L'arrière d'une maison en ville. Jardin clôturé, une certaine quantité de vieux arbres. Un peu à part, LUI et une femme allemande dans la soixantaine (D 60) sont assis, à l'écart d'une soirée qui se donne.

LUI Vous savez... j'éprouve une attirance presque malsaine pour la Shoa, et je ne sais pas pourquoi. J'ai peut-être des racines juives.

D 60 Entretemps, je m'en sors très bien avec les juifs. Mais avant... chaque fois que j'en croisais un, c'est tout juste si je me prostituais pas... je me montrais particulièrement gentille et sympathique... j'ai mis vingt ans avant d'être capable d'être normale face à eux... et ce sont les juifs eux-mêmes qui m'ont

aidée... c'est qu'ils ont du nez , les juifs... ils ont dit... mais laisse tomber à la fin. C'est pas de ta faute.

LUI Vous savez... je suis allé deux fois à Jérusalem. J'y ai éprouvé une ferveur que je n'avais jamais connue auparavant. Le mur des lamentations... je peux y rester des heures. Je suis aussi allé deux fois à Yad Vashem... à chaque fois, un bouleversement. Bien que je n'aie pas vécu tout cela... je veux dire personne dans ma famille...

D 60 Dieu merci.

LUI Mais à chaque fois qu'on m'invitait en Allemagne... pour des raisons professionnelles, je n'y allais pas. Toute sorte de prétextes. J'ai feint d'être malade... d'avoir des problèmes de dates.

D 60 Là il faut que je vous raconte ... ça fait presque 40 ans que je vis en France. Pendant 15 ans, on nous a appelés *les boches*... les voisins nous surveillaient. Bon. On avait un berger allemand... qu'est-ce que j'y peux. Mon mari aime ces animaux, c'est comme ça. On conduisait des voitures allemandes... et alors. On avait beaucoup de visites d'Allemagne... évidemment. Avec les voisins, j'étais polie mais déterminée. Le "Kaffeetrinken", c'est moi qui ai introduit ça. Les Français ne connaissent pas. Je les invitais à boire le café chez nous les dimanche de l'Avent. Ca ne leur a pas déplu. Maintenant, si vous ne connaissez toujours rien de l'Allemagne à part la Shoa, c'est sans doute parce que la télévision française vous gave de films orientés... c'est vrai, elle en produit à la chaîne.

LUI Que voulez-vous, en France, c'est vissé dans nos têtes: nous pensons que dans le peuple allemand sommeille toujours une puissance maléfique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le pays a été coupé en deux parties... l'Allemagne fait peur. Vous connaissez la phrase de François Mauriac...

ELLE Nous aimons tellement l'Allemagne... que nous préférons qu'il y en ait deux... arrêtez. C'est un vieux refrain, et ça fait longtemps que le Mur fait partie de l'Histoire.

Bref silence.

LUI Si je vous dis que je conduis une voiture allemande, ça vous rassure peut-être.

D 60 Et pourquoi conduisez-vous une voiture allemande.

LUI La fabrication de la voiture allemande est impeccable... jusque dans les moindres détails, elle est solide, robuste, puissante... comme la bière, la saucisse... tout est tellement... bamm. En France, nous n'avons pas la même rigueur... la même dureté... la même inflexibilité. La voiture française branle de partout, hocquète et tombe en panne.

D 60 Et vous trouvez ça conséquent.

LUI Oui. J'ai toujours conduit des voitures allemandes... conséquemment.

D 60 Mais c'est avec cette même rigueur, cette même dureté et cette même inflexibilité dont vous parlez, que l'ensemble des camps de concentration ont été organisés... Auschwitz. Allez un jour en Pologne. Allez voir ça. Vous êtes déjà allé à Auschwitz?

LUI Non. Mais je suis allé deux fois à Jérusalem...

D 60 Alors pourquoi ne conduisez-vous pas plutôt une voiture française dont la fabrication n'est pas aussi parfaite mais qui est tellement charmante, tellement française... enfin tout simplement humaine.

LUI C'est d'un mauvais goût, ce que vous...

D 60 Vous ne faites qu'éprouver. Vous vous abandonnez à des états d'âme. Moi... enfin, quand j'ai le choix, je ne vais par exemple que chez des médecins juifs. Parce que je suis convaincu à 100 % que les juifs ont un sixième sens...

LUI Je suis moi-même médecin et je sais qu'il y a pas de sixième sens...

D 60 Et même dans ma vie professionnelle, je travaille à présent avec des juifs. Mon patron est juif... Elie. Et Elie a un sixième sens... Et le jour où j'ai évoqué son sixième sens à Eli, voilà qu'il dit... à ton avis, pourquoi les juifs ont-ils des nez aussi longs ? Eh bien, parce que l'air est la seule chose qui soit gratuite...

LUI C'est raciste... Vous ne faites que débiter des trucs racistes, c'est tout.

D 60 N'importe quoi. Vous ne comprenez pas, c'est tout. Parce que vous n'êtes pas juif et vous n'avez certainement pas non plus de racines juives... car chez les juifs, ça tourne un poil plus vite, là-haut, dans la tête.

LUI Et dans quelle branche travaille-t-il, votre Elie. Je suppose qu'il vend du spray nasal.

D 60 Elie produit une crème pour le visage... cinq séries différentes. Et moi je m'occupe de la comm.

LUI Cinq séries de crème... vous êtes vraiment sacrément occupée.

D 60 Si vous cherchez à me ridiculiser... monsieur le... médecin, épargnez-vous cette peine. Soit dit en passant... aucune des cinq séries de crème n'est efficace. Je suis bien placée pour le savoir. Ce n'est rien d'autre que du marketing et du business.

ER Vous êtes chargée de communication et vous mentez effrontément à la presse.

D 60 Nos produits ont eu d'excellentes retours, alors que toutes les journalistes des rubriques Beauté du monde savent qu'un bon nettoyage, une hydratation de temps en temps et de légers massages sont les seules choses à faire pour que la peau...

LUI Mais votre Elie... il y croit, lui, à un effet...

D 60 Pas du tout. Elie est propriétaire du laboratoire et basta. Quant à moi, je m'occupe de sa comm deux fois par semaine et basta.

LUI Pourquoi faites-vous ça.

D 60 Elie me paie mal, mais j'aime le faire pour lui. Il profite de moi, et je le sais.

LUI Les allemands... l'Allemagne. Vous savez... pour moi, Berlin est plus exotique que Shanghai.

11 / Politique

I

ÉTUDIANTE L'été dernier, on m'avait invitée. Congrès étudiant de médecine dentaire au Maroc.... des gens du monde entier. Fête de bienvenue super cool. Les tunisiens chantaient, les espagnols aussi, les allemands sont allés se coucher tôt... finalement les marocains sont venus nous voir... et vous les français... pourquoi vous ne chantez rien ? Et puis ils ont commencé à nous emmerder... de toute façon,

vous êtes tous des petits Chiracs... est-ce qu'ils s'étaient souvenus des essais nucléaires du passé... j'en sait rien. Ok. Les jours suivants... dix fois par jour, en moyenne, si je ne voulais pas me marier... et ça c'était la version soft. Parfois j'étais dans le couloir de la cité U et tout à coup j'avais un mec collé à moi... le matin, les gens de notre groupe devaient surveiller de façon stricte les douches. La nuit de nouveau dans le couloir... des négociations à n'en plus finir pour que les types me laissent passer. Ok. Un soir... en boîte, à Casablanca. Je m'éclatais. La... vie étudiante, quoi. Vers deux heures du matin, tout le monde se casse. Tout d'un coup, je me retrouve toute seule avec un des types du congrès... un marocain genre qui s'occupait de l'organisation. Le v'la qui dit ... je te ramène en voiture. Je dis... bon, d'accord... on était un peu en banlieue. Ok. J'étais à peine montée dans la voiture que le type prend une toute autre direction, direct. Je ne suis quand même pas conne, je lui dis... hé, c'est pas la bonne direction. Et lui... mais si, le trajet, je le connais les yeux fermés. Ok. Ensuite il prend une sorte de voie rapide... une bretelle d'accès à l'autoroute... rien à voir avec notre trajet. Alors moi de nouveau... Écoute voir mon bonhomme, c'est pas du tout la bonne direction, ça... et lui tout à coup... oh, zut, plus d'essence. Pitoyable. Ce genre de mec pense toujours que les femmes sont des connes... qu'elles ne connaissent rien aux voitures. Je voyais clairement que l'aiguille était encore dans le vert, alors je dis... non mon gars, on en a encore assez, de l'essence... il insiste, s'arrête à une station service déserte... pas un chat, personne. Klaxonne vaguement... dis donc mon gars, je lui dis, ta station service, elle est fermée... et lui... non non... et il klaxonne et il en fait des caisses. J'avais les nerfs à bloc. Finalement, il redémarre... retourne sur l'autoroute, toujours dans la mauvaise direction, et puis tout à coup... coup de frein. Il débraie, roule sur la bande d'urgence, appuie sur le bouton... verrouillage central et dit... bon. Maintenant, on baise.

Bref silence.

J'ai pas eu peur du tout... juste une rage folle. Je dis... ah non mon gars, ça va pas le faire, j'ai absolument pas envie, alors basta. Ok. Par bonheur il a pas pété un plomb... allez, j'ai dit, on rentre sagement à la fac. C'est que ça commençait à faire un sacré moment qu'on était partis. Ok. On arrive à la cité U... personne de mon groupe encore réveillé. On prend l'entrée qui passe par le bar... et où toute sa bande de potes nous attendait. En ricanant. Et alors qu'il m'avait absolument ni touchée ni tripotée dans la voiture, le voilà qui essaie de m'embrasser sur la bouche devant ses copains. Suis devenue une vraie furie... j'ai serré mon poing et je le lui ai envoyé en plein dans la gueule... je voulais le tuer, je sais pas. Ok. Il a titubé... s'est ramassé. S'est tenu la mâchoire. En tout cas... je lui ai fait vraiment mal. Et en tout cas... il a pas cogné en retour. Ok. Je suis allée me coucher. A partir de là, on m'a foutu la paix. Sauf que pendant le reste du séjour, j'étais une salope de raciste de merde parce que j'avais frappé un arabe... ok. Alors une fois de retour en France... la haine. J'avais la haine pour tous les arabes... Les nerfs. Je supportais même plus d'entendre de la musique arabe sortant des vitres baissées d'une voiture... oui et tout à coup cette envie... cette envie parfois de leur faire mal, tout simplement, avec une ou deux remarques à la con.

II

LUI Toujours ce ton jovial... nos amis africains. Pourquoi pas tout simplement l'Afrique ou les africains, non... nos amis africains. Nos amis asiatiques. Nos amis arabes.

JEANNE C'est pour être gentil.

LUI Non... c'est parce qu'on a peur. Alors, on leur lèche le cul, on est super aimables et par derrière, on leur colle des étiquettes. L'africain est paresseux, l'asiatique un sale escroc et l'arabe un islamiste. C'est comme ça. Et en public... nos chers amis.

JEANNE Oui, enfin il existe cette nouvelle loi aujourd'hui. Parce que... jusqu'ici, quand tu postulais pour un emploi en tant qu'africain ou arabe diplômé... aucune chance. C'est pour ça qu'ils ont voté cette loi. Aujourd'hui, tu n'as plus le droit d'exiger une photo sur un CV... si tu veux, tu peux même abréger

ton prénom... au lieu d'écrire Mohamed, tu écris tout simplement M et point.

LUI Et ça sert à quoi... tu te feras virer à l'entretien d'embauche alors.

JEANNE Quand même. Quand je traverse la vieille ville... là derrière l'hôpital pédiatrique, j'ai l'impression d'être au Maroc ou en Tunisie... c'est merveilleux. Ce mélange de légumes et de bibelots, c'est tellement... exotique quoi.

LUI Tu veux dire là où ils ont ouvert la chaussée pour le tram est-ouest... l'hôpital pédiatrique sera transformé en cité U, et dès que les rails seront posés, c'est censé devenir un quartier de bobos et d'étudiants... un projet de développement urbain.

JEANNE Mais les gens... me regardent toujours avec leur grands yeux sombres... comme s'ils étaient reconnaissants de pouvoir être chez nous en France...

LUI Chez nous. C'est qui au juste... nous ? Qui sommes-nous ?

JEANNE Eh bien, toi et moi et tous les authentiques...

LUI Toi et moi... si tu veux savoir, nous deux, ça fait déjà un moment qu'on n'existe plus.

JEANNE Très bien. Nous ... nous, c'est à dire tous les autres, sauf nous. Ça te va maintenant... tu es content ?

LUI En plus, je n'ai pas besoin d'une cité U.

JEANNE Ce pessimisme... ça me dégoûte. Parfois je suis vraiment contente de ne plus être obligée de ... je veux dire, essaie de voir le côté positif des choses. Ce qui va arriver n'est pas foncièrement mauvais pour nous.

LUI Nous ?

JEANNE Moi. Toi... le monde entier.

III

ELLE Dans notre ville, depuis peu, il y a un maire de droite... un conservateur, belle allure... beau gosse, un vent nouveau... décomplexé et jeune. Tout à fait possible de le croiser le soir au comptoir de ton bar préféré ou le dimanche après-midi au club de gym... le genre en bras de chemise. Seulement politiquement... bon j'ai du mal, bref début mai, il y a eu une grande fête sur le grand fleuve... en l'honneur de Jeanne d'Arc, notre sainte. Entrée libre, montée gratuite sur les barques... stands, ambiance de kermesse, il fallait rater ça sous aucun prétexte... évidemment, tu te balades un peu de ci de là, et bientôt t'as fait le tour. Et je me demande bien pourquoi, à cette fête, il y avait tout à coup des bateaux sur notre grand fleuve sauvage... C'est pas logique, il n'est pas navigable, notre grand fleuve sauvage... il bouge tout le temps, il a des bancs de sable, des trous d'eau... le plus beau fleuve d'Europe, oui ben tant pis.

Bref silence.

Et puis... quelques jours plus tard, on lui a enfin rendu honneur... à notre sainte Jeanne, grand mystère autour de cette femme... pardon vierge, la seule de l'univers à avoir commandé une armée à l'âge de 16 ans... des soldats partout et quand même vierge. Et tous les ans, un nouveau livre de je ne sais quel brillant chercheur... En fait, Jeanne d'Arc était un homme, si ça se trouve l'an prochain, elle aura été

hermaphrodite, et puis un petit éléphant. Alors mon mari, une nuit, avec quelques copains, a fait un opération commando... vers deux heures du matin, quelques heures avant le grand défilé, ils sont allés à la statue de Jeanne d'Arc, et ils ont accroché une énorme quéquette en plâtre sous son cheval tout en muscles... d'accord, elle était vierge, mais pas son destrier. À l'heure fatidique le membre avait été enlevé, et le maire était sur son podium à parler au peuple... vous savez, chères concitoyennes, chers concitoyens, notre ville a survécu à bien de choses... l'occupation allemande, et juste après les américains... la plus belle époque reste le Moyen Âge, et avec votre force, chères concitoyennes, chers concitoyens, nous réhabilitons notre ville, nous décorons... nous construisons une France bien de chez nous... le centre-ville devient un musée vivant où tout est comme à l'époque... au Moyen Âge, enfin presque... ça sera quand même un peu plus chic, parce que nous voulons pas, comme jadis, jeter nos ordures par la fenêtre... non, nous les trions aujourd'hui, et s'il vous plaît, plus de vermine non plus... pas de rats dans les rues, et plus de lumière, plus de sécurité... des caméras vidéo et le couvre-feu pour les moins de 16 ans... c'est indispensable, vus certains incidents, mais à part ça, tout comme avant... jadis... au Moyen Âge, avec des poutres et des sols qui grincent... des plafonds penchés, je vous le dis, chères concitoyennes, chers concitoyens, nous allons rendre notre centre-ville alléchant, pour que les bâtiments prennent vraiment de la valeur... pour que vous ayez envie d'acheter, et d'embourgeoiser le centre-ville, oui c'est ce que nous voulons, je le dis franchement... moins de saleté, moins de bruit et moins de ramdam avec les milieux arabes défavorisés.

12 / La chaîne alimentaire, deuxième partie

Restaurant très quelconque, plutôt un bistrot. Plus tard dans la soirée. Il ne reste que deux tables occupées : l'une l'est par JEANNE, qui est seule ; à la table voisine, ELLE et D 60.

GARÇON 1 Et un délicieux grand carpaccio pour la demoiselle.

JEANNE Merci.

GARÇON 1 Bon appétit.

JEANNE Excusez-moi. Est ce que je peux encore vous demander un peu de pain... vous avez oublié le pain... du pain s'il vous plaît.

GARÇON 1 Je suis désolé. Il ne nous reste plus de pain pour aujourd'hui.

JEANNE Un carpaccio sans pain... c'est impossible.

GARÇON 1 Je ne peux plus vous donner de pain... il est 23 heures.

JEANNE Un carpaccio sans pain... je veux dire, ça c'est un carpaccio, et un carpaccio se mange avec du pain... oui, un carpaccio, c'est un carpaccio, ça... une chose qui se mange avec du pain... et vous, vous m'avez apporté un grand carpaccio, mais sans pain... mais un grand carpaccio aussi, ça se mange avec du pain. Vous m'avez apporté un énorme carpaccio sans pain... un carpaccio, vous comprenez, c'est un carpaccio, ça, un grand carpaccio... regardez-moi ça... une grosse portion de carpaccio, mais sans... vous voyez, il manque quelque chose... du pain. Ça, c'est un grand carpaccio sans pain.

GARÇON 1 Je peux vous apporter une portion de frites si vous le souhaitez... cadeau de la maison.

JEANNE Ce n'est pas un steak, ça, c'est un carpaccio... carpaccio carpaccio carpaccio. Vous ne voyez pas que c'est un carpaccio, ça, un grand carpaccio... rien d'autre... un grand carpaccio, même un petit carpaccio se sert toujours avec du pain, ça tombe sous le sens, et moi, là, je mange un grand carpaccio, et vous, même le grand carapaccio vous ne le servez pas avec du pain... vous n'avez qu'à regarder... s'agit-il d'un steak, non, il s'agit d'un carpaccio. Carpaccio. Un carpaccio sans pain.

GARÇON 1 Mais il n'est pas écrit sur la carte qu'on sert toujours le carpaccio avec du pain...

JEANNE Mais je suis où, là, moi, en France, d'ailleurs pas seulement en France... dans le monde entier, on sert le carpaccio avec du pain... avec une baguette de pain, il y a comme une loi naturelle qui veut qu'un carpaccio, et ceci est un carpaccio... qu'un carpaccio pure souche soit servi avec du pain, mais voilà... il manque le pain, et un carpaccio sans pain n'est pas un carpaccio... c'est un plat qui se prend pour un carpaccio, mais oui... un plat qui se prend pour un carpaccio, mais certainement pas un carpaccio.

GARÇON 1 Vous voulez que je rapporte le carpaccio.

JEANNE Mais ce n'est pas un carpaccio.

GARÇON 1 Puis-je vous offrir un petit café... cadeau de la maison.

JEANNE Du pain. Apporte-moi du pain... ce que je veux maintenant, c'est du pain sans rien d'autre.

Des chuchotements à la table voisine.

D 60 C'est exactement ce que je veux dire. Jamais contents... prétentieux. Pétant plus haut que leur cul.

ELLE Allez ça va. Vous autres les allemands, vous vous plaignez aussi tout le temps. Tous les allemands que je connais se plaignent sans arrêt de tout et de rien. Nous, en France, tout ce qu'on fait, c'est exagérer un peu.

D 60 C'est vrai. Par exemple, qu'on ne puisse pas se donner rendez-vous autour d'un verre, le soir, pour le Feierabend, sans que ça devienne un dîner... c'est impossible. Impossible. En France, il faut toujours que tu passes trois quatre heures dans la cuisine... j'en ai fait moi-même l'expérience. Les gens avaient même une cloche sous la table pour que la bonne enlève le plats. *Gemütlich*, non, ce n'est vraiment pas *gemütlich*.

ELLE *Gemütlich*... on ne connaît pas ce mot, quant à *Feierabend*... ce *Feierabend* chose, là, je ne l'ai jamais vraiment compris non plus. Me suis toujours demandée ce que c'était, ce truc. Qu'est-ce qu'ils ont, les Allemands, avec cette soirée où on doit célébrer quelque chose. Ou alors les Allemands célèbrent-ils la soirée ? Tu vois, nous... ce que nous voulons, c'est nous amuser au boulot... on n'a pas besoin de cette distinction. On est libre.

D 60 Votre liberté je connais... les couvertures. Regarde un peu vos couvertures... une espèce de drap collé au lit, duquel tu ne peux te libérer qu'en te débattant comme un fou. Des édredons... en Allemagne nous avons des édredons bien épais.

ELLE Il n'y a pas que les édredons... les allemands eux-mêmes sont épais. Le peuple le plus obèse d'Europe. Y pas long temps. J'ai fait un petit voyage à Halle sur la Saale, ça faisait une éternité... des petits allemands gros et gras partout dans la rue. Et ils lèchent tous des saucisses... d'énormes saucisses juteuses... des saucisses d'un mètre... des grosses saucisses grillées allemandes d'un mètre. Comme si la saucisse était une glace à la vanille.

D 60 C'est bon... on est gros, d'accord. Gros, mais pas compliqués. Moi, par exemple, je n'ai pas impérativement besoin de pain pour manger mon carpaccio... ce n'est pas la fin du monde pour moi.

Bref silence.

D 60 Est-ce que tu ne penses pas qu'on pourrait pas donner notre pain à cette dame... il en reste dans le panier. On n'en a plus besoin de toute façon.

ELLE Pour l'amour du ciel... non. Ce n'est pas français, ça. Ça ne se fait pas ici... c'est malpoli.

D 60 Mon dieu. Mais si elle a envie de pain... c'est mieux que rien.

ELLE Non. C'est impossible. Se mêler des affaires culinaires de la table voisine... le faux pas absolu.

D 60 Allo. Vous, là. Il nous reste... je peux vous passer un peu de notre pain.

Jeanne outrée, refuse et sort précipitamment du restaurant.

13 / La Ville et nous, troisième partie

Mur arrière d'un établissement scolaire avec vue sur un long conduit de cheminée à l'horizon. Vendredi après-midi, après les cours. Tout près du GARÇON 2, il y a un scooter flambant neuf.

GARÇON 1 Y a toujours la guerre entre le rap et le rock, c'est comme ça. Moi, ça m'énerve, mon gars... hier encore, tu sais, les trois mecs avec leurs Jeans XXL et leurs blousons... ceux qui font toujours des rodéos en scooters dans notre rue... eh petit, pourquoi tu nous regardes comme ça... et ils crachent par terre... tout en gardant leurs paires d'oreilles de rechange... des casques monstrueux, qu'il portent tout le temps... du rap à un volume d'enfer, et bien, ils m'ont insulté... fillette, t'es qu'une fillette... alors j'ai dit... ben ouais, je suis une fillette... mais ils n'étaient pas encore contents, il a fallu que je dise que le rock c'est vraiment de la merde... ça m'énerve grave, la normalité, ça existe vraiment plus, tout le temps, il faut que tu appartiennes à un groupe... tout catégoriser, toujours, mais pourquoi ça m'arrive toujours à moi ce genre de trucs.

GARÇON 2 C'est tout à fait normal, crois-moi... dans mon école, l'an dernier, il y avait vraiment énormément de gens du voyage... des gitans quoi, et tous dans la même école... c'était la vraie guerre. Des bagarres et des insultes... il y a des gars qui sont venus en cours avec des couteaux, et tout à coup, tu entends un coup de feu... bon, entre-temps, ils ont remplacé le directeur, et maintenant... le nouveau a fait un peu le ménage... exclusions et compagnie. C'est vrai que c'est la merde que notre école soit toujours ouverte... n'importe quel connard peut entrer et emmerder les autres. L'autre jour, y a de nouveau des mecs de l'école d'à côté qui sont venus. Z'avaient envie de casser... z'ont défoncé des portes, des trucs du genre, c'est quand même dingue... maintenant, z'ont embauché des sortes de vigiles, c'est vraiment n'importe quoi.

GARÇON 1 C'est grave, c'est grave, mon gars. Je veux dire avant, à l'école, les plus âgés étaient vraiment respectés, et maintenant, ils s'écrasent devant les petits... qui n'enlèvent même pas leurs gros bonnets pendant les cours, et quand tu veux dire quelque chose à un de ces gamins... un conseil, genre... écoute, pas la peine de jouer toujours au connard... de te battre à tout bout de champs, ça marche aussi autrement, il te répond... ta gueule, mon frère... mon cousin t'attend devant l'école ce midi... et il te défonce la gueule.

GARÇON 2 Oui je connais... toute cette merde, tu sais bien. Aujourd'hui, ils commencent à fumer à pile onze ans et six mois. Je veux dire... moi j'en ai 15, et j'ai commencé à 14...hé mais c'est plus une culture qu'on a aujourd'hui. Ou alors les teufs... plus du tout pareil. L'alcool... pour moi, c'est un truc pour se détendre quand la semaine a été dure. Mais aujourd'hui, à 12 ans... ils se bourrent la gueule les gamins, jusqu'au coma et tout, ce qui fait classe, c'est d'avoir déjà été à l'hôpital... j'ai connu toute cette merde, eh bien c'est pas la gloire.

GARÇON 1 Ou bien moi l'autre jour mon gars... je trainais devant l'école avec un pote. On voit un groupe de gamins de 13 ans... dont un vraiment en sale position, déjà par terre, jeté, il arrive à se relever.. et paf sa tête se fracasse grave contre un arbre. On y est allé... C'est bon on se calme. Ok. Entre-temps j'ai croisé mon paternel, on discute un peu, je me retourne deux secondes... de nouveau à se battre, le même type... je crois c'était un des correspondants allemands... tu sais, de la ville jumelée. Ok. Lui, maintenant, à fond dedans et super actif, m'enfin, ça veut dire quoi. Ils arrêtent pas de parler de respect et tout, et ils se respectent pas entre eux... vraiment la folie. Et parfois... maintenant j'observe plus ça que de loin... je me retire, j'observe... j'étudie le comportement humain. Suffit de mettre le casque... un peu de rock et je regarde ces bouches muettes... les lèvres qui bougent... l'agression, je laisse défiler tout ça en silence devant moi, avec un petit fond musical... un autre niveau quoi, comme un jeu vidéo. Parce que... je veux plus baigner dans toute cette merde... à quoi bon, mon gars... ça te mène nulle part pas vrai... parfois ils me font vraiment peur, ces jeunes.

GARÇON 2 Heureusement que je t'ai et que tu m'as. Qu'on en soit plus là... on en est vraiment plus là.

GARÇON 1 C'est clair, mon gars. Et chaque fois... vraiment chaque fois que j'avais besoin de toi... tu étais là, mon gars, l'autre jour... tu te souviens quand Jean s'est fait renverser par un camion... putain, le film. Tout à coup, en plein cours de maths, je me suis mis à trembler... ai eu envie de me casser... de sécher, de partir pour de bon tout simplement... de disparaître. Et le lendemain, j'apprends que Toni aussi... je veux dire, c'est pas possible... deux amis dans la même semaine... c'est dément, Marc m'a appelé, et il a juste dit... Toni est mort. Moi j'entends juste le vent siffler dans son portable... Toni est mort, ces trois mots... le choc. J'en revenais pas, non vraiment, mon gars, je veux dire, on meurt quand même pas comme ça. Mourir... ça existait pas, avant, et en plus Toni... un vrai pote, je l'aimais, et il meurt comme ça tout bêtement... encore un de ces accidents de voiture. J'arrivais même pas à pleurer, mon gars, Toni... il était juste passager, son cousin sans permis de conduire... 17 ans. Ils ont d'abord descendu quelques petites bières, et ensuite, raté le virage... se sont encastrés dans un arbre. A partir de là, je voulais plus que rester dans une bulle pour toujours. M'enfermer. Revoir personne, plus jamais, mon gars tu m'as sauvé, vraiment. Pas posé de questions idiotes. Juste donné un cadre. Je pouvais me décharger de ma merde auprès de toi. Tu m'as pris dans tes... vraiment cool, mec, tu m'as vraiment empêché de faire une grosse connerie cette nuit là... de la drogue, qu'est-ce que je sais, overdose... t'as dit... mon gars, si tu retournes à l'école lundi et mardi aussi, je te file un paquet de cigarettes... ça a marché. Tu m'as remis sur les rails, mec... mais vraiment, merci.

Ils se prennent dans les bras. S'embrassent brièvement. Se tapent dans les mains. GARÇON 2 allume le moteur, histoire de.

Noir.